

Historique du championnat de France cycliste du clergé

(actualisé en avril 2013)

Naissance d'un championnat

Le championnat de France cycliste des membres du clergé (un championnat officiel, inscrit au calendrier de la Fédération Française de Cyclisme !) est né en 2000 à Montoire-sur-le-Loir dans le diocèse de Blois (41).

A l'origine, un paroissien (par ailleurs président de l'Union Cycliste Montoirienne), qui porta de l'intérêt pour les performances cyclistes de deux prêtres qui entre 1992 et 2002 se sont succédé dans l'équipe pastorale locale. Sans être mordus de la compétition cycliste, ils étaient capables de pousser un peu sur les pédales, et le paroissien-président-de-club-cycliste avait réussi à engager l'un d'eux sur la course de vétérans (de renommée nationale !) qu'il organisait chaque année.

Mais en 1999, cette course se mettait à manquer de participants, et les affaires de dopage (équipe Festina exclue du Tour en 1998) ternissaient l'image du cyclisme... L'enthousiasme d'une conversation de fin de repas de baptême lançait l'idée d'un nouveau championnat de France. Et comme date à la fois propice à une compétition cycliste et où les agendas de prêtres ne soient pas bloqués, le 1^{er} mai, était proposé. En novembre 1999 l'abbé Pierre Marie de Framond se trouvait à Lourdes avec plusieurs dizaines de jeunes prêtres, car cette année là, à l'occasion de leur assemblée plénière annuelle, les évêques avaient donné rendez-vous aux prêtres de moins de 5 ans d'ordination : il put y "tester" l'idée.

Et c'est ainsi que le 1^{er} mai 2000, 11 prêtres et 2 diacres participaient à la première édition, et que se produisit la première surprise : ce ne sont pas des jeunes qui sont montés sur le podium, mais deux vétérans, Michel Fronty, 50 ans diacre permanent dans le diocèse du Havre, osteopathe et cycliste licencié dans un club et Robert Leroy, 48 ans curé de Cléry Saint André dans le diocèse d'Orléans et lui aussi licencié dans un club. Du coup c'était vraiment un vrai championnat, avec le label de la Fédération Française de Cyclisme, des temps « canon », la remise d'un maillot tricolore, mais avec la messe en plus ! A l'issue de cette première, les concurrents se donnaient rendez-vous pour l'année suivante et envisageaient déjà un rendez-vous annuel tournant de ville en ville (ou plutôt de paroisse en paroisse !).

Une curiosité médiatique

En 2001, pour la seconde édition, se sont 26 concurrents qui ont eu droit (carrément !) aux honneurs de la presse nationale : un journaliste de « Libération » couvrait l'événement. Du coup, les participants de 2002 évoluaient entourés de caméras : 3 chaînes nationales, le passage à Stade 2 et un sujet pour un magazine de France 3. Le mélange des maillots de cyclistes et des soutanes que portent, quand ils ne font pas de vélo, les membres de la communauté Saint Martin (responsables de la paroisse de Montoire), a été très prisé des opérateurs de prise de vue ! Depuis la couverture médiatique ne s'est pas démentie avec la presse locale, et au moins la station régionale de France 3. Ces curés à vélo deviennent presque le « marronnier » souriant qui accompagne le muguet de Nantes et les banderoles syndicales pour le 1^{er} mai !

Des équipes diocésaines

Mais pour l'épreuve elle-même, le fait marquant de l'édition 2002 fut la participation de 2 prêtres et 2 diacres du diocèse de Valence, arrivés, comme une équipe « pro », avec un maillot rouge frappé du logo de leur diocèse, un (mini !) bus, des machines à rouler sur place avant le départ du contre la montre, et surtout la bénédiction de leur évêque.

En 2010 le diocèse de Valence commencera à être concurrencé par celui d'Angoulême qui arriva aussi en force avec 4 compétiteurs !

Les évêques du lieu d'accueil ont toujours fait le déplacement. Pour assurer les concurrents de leur bénédiction, pour présider l'eucharistie, mais aussi pour enfourcher un vélo. L'évêque de Blois, Maurice de Germigny, arbora en 2009 un beau maillot jaune le temps d'un tour complet de circuit. Mais en 2011 l'évêque d'Autun, Benoît Rivière, participa pour de vrai à tout le championnat et se montra un concurrent redoutable alors, qu'habitué à la course à pied, il n'était pas, disait-il, un vrai adepte de la petite reine.

Le porte parole de la conférence épiscopale, Mgr Podvin, est aussi un habitué de ce rendez-vous

ecclésiastique atypique. Et il ne manque pas de promouvoir le championnat sur le site internet des évêques.

Un tour de France des paroisses de clercs cyclistes

Dès la première année, les organisateurs avaient déclaré qu'ils souhaitaient que d'autres puissent prendre le relais après 3 ou 4 éditions. Pour un diocèse ou une paroisse, organiser le championnat c'est trouver un club cycliste qui apporte son concours à l'organisation de la course proprement dite, trouver un réseau de paroissiens pour héberger les participants qui viennent de loin et assurer deux repas pour plus de 50 personnes (compétiteurs, plus accompagnateurs, plus commissaires Fédération Française de Cyclisme etc.). C'est ainsi que d'année en année c'est une double carte des paroisses et des clubs cyclistes qui se manifestera.

Le 1^{er} mai 2004, Saint Rambert d'Albon était la localisation d'un club prestigieux et d'une paroisse ravie de devenir de ce fait le centre du diocèse de Valence pour un jour ! 22 participants y étaient choyés, dont une participante car les organisateurs avaient souhaité ouvrir la compétition aux religieuses¹. Après avoir présidé l'eucharistie qui avait inauguré la journée, Jean-Christophe Lagleize, l'évêque du lieu supporta son équipe aux maillots rouges (la couleur du diocèse) toute la matinée. Pour la première fois on trouvait dans la course un vicaire général (celui de Valence) et un recteur de sanctuaire (Notre Dame des cyclistes dans le diocèse de Dax). Le relais de Montoire était parfaitement assuré avec un temps idéal, une couverture médiatique non seulement dans la presse locale, mais aussi sur RCF, le réseau des radios chrétiennes, et un article dans La Croix du 3 mai. Il ne restait qu'à trouver un bon vainqueur et ce fut Jean Ferrari, du diocèse d'Aix en Provence. C'est Sanary sur Mer (diocèse de Toulon), la paroisse de Bertrand Lorentz, qui fut alors retenue pour accueillir l'épreuve 2005 qui, le 1^{er} mai tombant un dimanche, aura lieu le 30 avril.

Après cette pointe très au sud, on remonta progressivement sur la carte et ce fut :

- Sarriens (diocèse d'Avignon) où Jean Ferrari l'emporta pour la troisième fois consécutive en 2006 ;
- Cléry (diocèse d'Orléans), paroisse de Robert Leroy qui fut de tous les podiums précédents et, à domicile, remporta la course en ligne 2007 ;
- le 8 mai 2008, car le 1^{er} coïncidait avec la fête de l'Ascension, Sainte Adresse à côté du Havre, la paroisse du diacre Michel Fronty qui avait remporté les premiers titres mais qui, chez lui, fut contraint de laisser parler la jeunesse de Yannick Demey (ordonné diacre en vue du ministère de prêtre pour le diocèse de Nanterre le mois suivant) et la fraîcheur de Benoît-Joseph Raymond prêtre et berger de la communauté des Béatitudes de Blagnac à côté de Toulouse ;
- et, pour la dixième édition en 2009, retour à la source Montoirienne où sur un circuit doté d'une belle côte, Yannick Demey devait partager les bouquets avec un plus jeune, Silouane Delettraz alors séminariste pour le diocèse de Chartres.

Le Clergé Sportif

A l'occasion de cette dixième édition, et pour faciliter le passage de témoin d'une année sur l'autre, une association formelle était constituée, "Le Clergé Sportif". Son utilité a été mise à contribution dès 2010 car l'organisateur prévu pour le 1^{er} mai n'a pas pu honorer son engagement ; une solution de remplacement a été trouvée en revenant à Cléry début septembre.

Ainsi était noté sur le papier ce qui faisait l'attachement des participants à cette journée depuis 10 ans : *entretenir la fraternité et la condition physique des évêques, prêtres, diacres, séminaristes et consacré(e)s.*

Les enjeux de ces championnats avaient été définis par l'évêque du Havre, Michel Guyard, en conclusion de son homélie lors de la messe de 2008 : *C'est un clin d'œil sympathique pour tous ceux qui croient que les prêtres et les religieux ne peuvent se retrouver ailleurs que dans les églises ou des sacristies poussiéreuses. C'est l'affirmation que la progression ensemble vers le Ciel se conjugue très bien avec l'ascension d'un col de*

1 Une précision sur l'origine du classement féminin apparu en 2004 à Saint Rambert d'Albon (Drôme) : l'importance du dialogue œcuménique dans cette région faisait que les organisateurs (le diocèse de Valence) se devaient de l'ouvrir aux pasteurs protestants ou prêtres orthodoxes. Or il y a aussi des femmes pasteurs... Pour des raisons d'équité sportive cela obligeait à un classement féminin distinct, et pour que ce ne soit pas une compétition uniquement protestante, il a été décidé d'ouvrir le championnat aussi aux religieuses et par contrecoup aux religieux non prêtres ou non diacres. En fait il n'y a pas eu de participants non catholiques (les inscriptions de départ ne se sont pas confirmées sur la ligne), mais la participation des religieux et religieuses est restée acquise, même si depuis 2004 elle n'a pas excédé 3 religieuses

première catégorie ! C'est enfin, je l'espère, l'occasion de vous rappeler, et ceci est valable pour tous, y compris pour le vainqueur de la coupe, qu'il ne s'agit que d'une coupe périssable et qu'il y en a une autre, impérissable que le Seigneur nous remettra lui-même. Et finalement, c'est bien la seule qui mérite vraiment un entraînement quotidien.

Le dossier de presse constitué pour l'édition 2012 donnait cette définition :

Cet événement, de portée nationale, est un grand moment d'amitié autour d'un défi sportif entre frères et sœurs engagés dans la vie consacrée. Il est aussi une petite vitrine pour montrer que les hommes et femmes d'Église peuvent aimer le sport et comptent aussi des champions parmi eux. Des champions qui font la course « pour de vrai », mais qui ne se prennent pas trop au sérieux, car ils savent que la vraie course c'est, comme le dit saint Paul, celle qui à la suite du Christ nous fait courir vers Dieu et vers les hommes à recevoir comme frères.

Après le renoncement de Benoît XVI pour cause de forme physique insuffisante pour pouvoir assurer sa charge, les éditions à venir auront sans doute à développer la mise en évidence de l'importance de l'entretien de la condition physique comme condition (insuffisante, mais plus qu'utile) pour un bon exercice du ministère. Un partenariat avec la caisse de sécurité sociale des cultes ou la Mutuelle saint Martin a déjà pu être évoqué.

Trois pelotons en un

S'il y a bien à chaque fois un seul championnat, on peut cependant distinguer dans le peloton 3 types différents de participants, même s'ils sont tous évêque, prêtre, diacre, séminariste ou consacré (e) :

- les "coureurs", des fondus du vélo de compétition, qui tâchent de courir presque toutes les semaines : ils sont prêtres (ou diacre, etc.) et coureurs cyclistes dûment licenciés dans un club, c'est le cas de 5 ou 6 dans les 10 premiers du Contre La Montre.
- les "amateurs", qui aiment rouler à vélo dans leurs temps libre et même à une allure éventuellement soutenue quand ils le peuvent. De plus ils qui gardent, même en prenant de l'âge, un côté joueur qui fait que, dans l'ambiance, ils trouvent rigolo de "baisser la tête pour avoir l'air d'un coureur". Ils sont prêtres et s'amuse à jouer aux coureurs une fois par an. Dans le diocèse de Valence ou celui d'Angoulême, ils aiment les sorties cyclistes en groupe tout au long de l'année pour maintenir et la bonne forme et l'amitié presbytérale qui favorisent l'exercice d'un ministère fructueux.
- les "cyclotouristes", des amoureux du déplacement à vélo, qui n'ont plus l'âge ou pas l'envie de jouer aux coureurs, mais qui apprécient de participer à une rencontre de prêtres un peu originale et qui sont aux premières loges pour le spectacle que donnent les autres !

Le tour de France continue

En 2011 c'est Romanay (diocèse d'Autun) qui avait la visite du peloton. La paroisse d'Éric Reboul qui assura à l'épreuve le parrainage de Bernard Thévenet (régional de l'étape) et de Henry Anglade ancien second du Tour de France 1959 reconverti en maître verrier, et auteur des vitraux du sanctuaire de ND des cyclistes (diocèse de Dax). C'est là que s'est inaugurée la formule sur 2 jours que les éditions suivantes ont reprises : le contre la montre en soirée du 30 avril et la course en ligne le 1^{er} au matin, avant la messe et le repas final, ce qui libère tôt dans l'après midi ceux qui sont venus de loin et doivent être sur le pont le lendemain. C'est là aussi que le père Bernard Podvin, porte-parole de la conférence épiscopale remit le 1^{er} prix "Saint François de Salle", aux diocésains d'Angoulême, auteurs de la meilleure devise pour le championnat : « Équilibre à vélo, fraternité au plus haut ! ».

C'est le sud-ouest et Aussonne (à côté de Toulouse) la paroisse desservie par Benoît-Joseph Raymond qui accueillit l'édition 2012. Une édition pour la première fois internationale avec deux prêtres légionnaires du Christ (un Allemand et un citoyen des États-Unis d'Amérique) étudiants à Rome. Quant au vainqueur, ce fut à nouveau Yannick Demey qui augmenta sa collection de maillots tricolores.

En 2013, à Montbron, c'est le diocèse d'Angoulême et son équipe d'« amateurs » (pour reprendre la classification ci-dessus) qui est la puissance d'accueil. Avec 36 inscrits 8 jours avant l'épreuve, c'est une édition qui s'annonce digne des précédentes. Avec les mêmes maître mots : fraternité, décontraction, joie

dans l'effort, plaisir de « jouer aux coureurs » (sans offense pour les quelques-uns qui sont d'authentiques et réguliers compétiteurs), retrouvailles avec des copains de séminaire ou de noviciat... Et le même cocktail très particulier qui mélange le monde des clubs cyclistes et celui des religieux. Un cocktail qui plaît aux uns comme aux autres !